

Jérôme d'Arcy

La guérison est en vous !

S'informer et comprendre
pour une santé durable



[publishroom](https://www.publishroom.com)

LA GUÉRISON EST EN VOUS !

Publishroom, 2016
www.publishroom.com

ISBN: 979-10-236-0335-4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Jérôme d'Arcy

La guérison est en vous !

**S'informer et comprendre
pour une santé durable**

Du même auteur :

Bouffe à Baffes, Pub à claques

Éditions Jouvence (2005)

Collection Nouvelles Valeurs

AVERTISSEMENT

Dans les cas cliniques exposés dans cet ouvrage, chaque consultant nous a rencontrés après un diagnostic de sa maladie, établi par un médecin ou un spécialiste.

Un bilan de terrain approfondi a été nécessaire pour déterminer les conseils alimentaires et complémentaires proposés. Ils ne peuvent donc servir de référence pour le lecteur souffrant d'une pathologie identique. Pour des raisons de confidentialité, les prénoms et certains lieux géographiques ont été modifiés.

INTRODUCTION

« Ne vous laissez pas impressionner par le poids des traditions, même honorées en de nombreux lieux et par plusieurs générations. Ne croyez pas quelque chose, parce que beaucoup de gens en parlent. Ne croyez, après examen, que ce que vous avez vous-même mis à l'épreuve et trouvé juste et bon. »

– Bouddha

« Il ne peut y avoir de révolution que là où il y a conscience. »

– Jean Jaurès

Introduction

La vie est par nature centrifuge, en expansion permanente, tout comme l'univers. Les créatures vivantes naissent, croissent et se déploient vers l'extérieur. En grandissant, le nourrisson quitte son berceau pour s'ouvrir au monde environnant, commence à marcher et découvre, au fur et à mesure de sa croissance, des étendues plus vastes avec lesquelles il interagit. De même, l'horizon géographique des premiers hommes se limitait d'abord à quelques kilomètres jusqu'à la domestication du cheval, l'invention de la roue, puis l'apparition des transports modernes et des voyages spatiaux.

La médecine occidentale progresse dans le même sens et la même logique centrifuge. Au XIX^e siècle, la théorie localiste du symptôme, soutenue par la Faculté de Paris, s'était violemment opposée à la doctrine vitaliste des professeurs de Montpellier qui affirmaient qu'il n'est autre que la manifestation d'une force supérieure immatérielle, extra-organique, dirigée par un principe dynamique et insaisissable. Pour les partisans de cette théorie, les

maladies sont générales (non locales), l'organisme n'étant que l'instrument de leur expression.

L'approche quantique du symptôme s'éloigne définitivement du « corps coupable ». Certains chercheurs postulent qu'il existerait, au-delà de notre espace-temps, un champ fondamental de la fréquence et des ondes, dont notre organisme serait la projection holographique matérielle et ses corps énergétiques l'interface. La maladie serait ainsi la conséquence d'une diffraction informationnelle entre ce champ et l'homme hologramme, dont les corps énergétiques, perturbés par différents stress, renverraient des informations corrompues vers nos organes, via de nombreux relais (points d'acupuncture, chakras, nadis, bulbe rachidien...).

L'action de la médecine classique privilégie d'abord l'éradication du symptôme en négligeant trop souvent sa cause, qu'elle soit de nature énergétique, environnementale, psycho-émotionnelle, voire spirituelle. Depuis quelques années, cette démarche est régulièrement remise en question face à l'échec de certaines thérapeutiques, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle vision de la maladie et de la guérison. Mais aujourd'hui, pour la majorité d'entre nous encore, se soigner autrement c'est craindre de sortir du cadre médical règlementé, d'échouer, d'être rejeté par la société, son médecin ou l'entourage proche. Dans *Qu'est-ce que les lumières?*¹ Emmanuel Kant (1724-1804) fustige l'incapacité de l'individu à se servir de son pouvoir de penser par lui-même, par manque de stoïcisme et de décision. Dans bien des cas nous préférons déléguer, croire, faire confiance. « On » nous dit comment manger, nous habiller; comment penser, nous soigner, ce qui est bon, ne l'est pas, etc. En cédant à ces injonctions, l'homme moderne abandonne son sens critique sur l'autel des

comportements communs. Du statut d'*individu* (indivisible), il passe alors à celui de *Monsieur tout-le-monde*, un être dichotomique, morcelé, dépouillé de son identité. Son quotidien le plongera dans un monde collectif soumis à la dictature du « on », du formatage et des statistiques. Mais avec le temps, ces attitudes s'opposeront à ce que Edward Bach (1886-1936), créateur des élixirs floraux éponymes, appelait notre « principe spirituel ». Le conflit germera et la maladie s'installera.

À l'opposé, emprunter des voies différentes, sortir de sa « minorité », selon la définition kantienne, c'est se désaliéner du *on* en retrouvant son *je* et son *jeu*. Là encore, le prix à payer est parfois élevé mais il est libérateur. Certains grands noms de la médecine et de la recherche, pour la plupart inconnus du public (et pour cause...), en ont fait l'amère expérience en bousculant les institutions et les idéologies en place. Antoine Béchamp (1816-1908) et sa théorie du *polymorphisme microbien*; Jean Solomidès (1911-1979) et ses *physiatrons synthétiques* qui détruisent les cellules cancéreuses, Mirko Beljanski (1923-1998) et sa gamme de produits contre le cancer, Antoine Prioré (1912-1983), créateur d'un appareil émettant des champs électro-magnétiques actifs contre les tumeurs, ou les recherches de Jacques Benveniste sur la « *mémoire de l'eau* », aujourd'hui poursuivies par le Pr Montagnier, lui-même, comme son prédécesseur, sévèrement désavoué par ses pairs. Leurs découvertes ont été réprimées par les autorités car elles contredisaient des intérêts supérieurs et remettaient en question l'approche conventionnelle de la maladie et de la guérison. Pour avoir exploré d'autres voies, certains y ont laissé leur carrière, d'autres la vie. Mais ils ont contribué à l'éclosion d'une conscience amplifiée, permettant à l'humanité de s'ouvrir à de nouveaux paradigmes.

Nous sommes tous, à divers degrés, emportés par la lame de fond des idées-reçues qui musèlent notre conscience et empêchent d'accéder à des informations différentes, cachées à dessein par les autorités. Si nous savions comment notre corps-esprit fonctionne, les services d'urgences seraient-ils toujours aussi engorgés ? Si nous comprenions pourquoi et comment la malbouffe affecte jusqu'à notre ADN, peut-être corrigerions-nous notre alimentation en profondeur, que certaines maladies régresseraient ou que d'autres n'apparaîtraient pas.

Les études citées dans cet ouvrage, et les témoignages de patients ayant eu recours à la naturopathie ou à d'autres thérapies alternatives confirment que se soigner autrement est possible si notre conscience parvient à s'affranchir d'attitudes communes et à s'expanser librement.

PARTIE 1

Comprendre la maladie

« Dites 33. C'est chez les médecins d'autrefois que l'on demandait cela aux patients. Il s'agissait de sentir, via les mains ou avec l'oreille, la transmission des vibrations vocales pour évaluer la densité et qualité des tissus des poumons éventuellement modifiés par une maladie. Avec l'utilisation du stéthoscope, le médecin ne demande plus de dire 33. »

Nombres en folie – Didier Hallépée

« La vie résulte d'un conflit, d'une relation étroite et harmonique entre les conditions extérieures et la constitution préétablie de l'organisme. »

– Claude Bernard

1 / Le terrain est tout...

Pourquoi la médecine moderne préfère-t-elle évoquer une rémission plutôt qu'une guérison lorsqu'il s'agit d'aborder certaines maladies chroniques ou dégénératives? Pourquoi les phénomènes de rechutes sont-ils si fréquents? Pourquoi encore certaines personnes ne présentent-elles aucun effet secondaire suite à une vaccination par exemple, alors que d'autres sont victimes de maladies auto-immunes invalidantes¹, parfois fatales? La réponse tient en quelques mots : la notion de terrain psychophysiologique.

« Jolie » gène!

Les médecins de l'antiquité savaient que la maladie apparaît lorsque le terrain est affaibli par le stress, une alimentation déstructurée, la sédentarité ou les conflits intérieurs non résolus. Ces facteurs retiennent rarement l'attention de la médecine d'aujourd'hui, puisque la Faculté n'enseigne pas cette conception étiologique de la

maladie. L'étude du terrain devrait pourtant être le socle de toute réflexion thérapeutique car elle permet d'identifier et d'agir en amont sur les prédispositions pathologiques d'un individu. Si le corps médical est peu porté sur cette conception de la maladie, il y a bien quelques tentatives de sa part pour anticiper son apparition, grâce à la médecine dite *prédictive*.² Ce terme, énoncé pour la première fois dans les années 1970 par le Pr Jean Dausset (1916-2009), prix Nobel de médecine, puis popularisé par le Pr Jacques Ruffié, se fonde sur l'analyse des gènes pour évaluer le risque de développer certaines maladies.

Une information, qui a fait grand bruit, a relancé l'intérêt pour cette médecine, qui reste cependant contestée par beaucoup de spécialistes.

Le 14 mai 2013, l'actrice américaine Angelina Jolie publie un article dans le New York Times dans lequel elle révèle avoir subi une double mastectomie prophylactique. Sa mère, sa grand-mère maternelle et sa tante ont été prématurément emportées par un cancer du sein ou des ovaires, parce qu'elles étaient porteuses d'une mutation du gène BRCA1³, actif dans la lutte contre certaines tumeurs. Après des tests génétiques, il s'est avéré qu'elle-même portait le même gène défectueux. Deux ans plus tard, en mars 2015, elle déclare, dans une nouvelle publication, avoir subi une ovariectomie.

La mutation de ce gène aurait-elle nécessairement abouti à l'apparition d'un cancer? Rien n'est moins sûr, puisque ces tests renvoient à un diagnostic de probabilité et non de certitude. Selon des recherches universitaires menées au Québec⁴, seules 10 à 65 % des femmes ayant une mutation des gènes BRCA 1 ou 2⁵ déclareront un cancer du sein ou de l'ovaire. Mais elles ne sont pas les seules concernées. Un

homme porteur d'une mutation de ces gènes encourt un risque accru de développer un cancer de la prostate, voire exceptionnellement du sein, qui existe aussi chez l'homme.

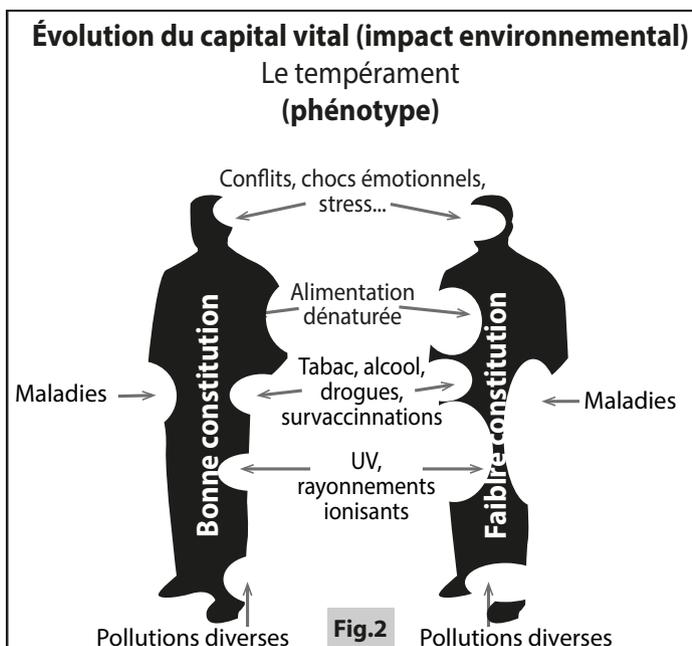
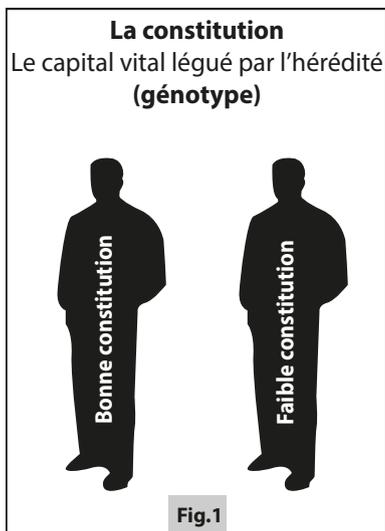
Cet asservissement au tout génétique pour expliquer les maladies, tenter de les prévenir ou les guérir, est une approche réductionniste du vivant ; sa complexité ne pouvant se résumer au seul génome. L'échec relatif de la thérapie génique nous le rappelle. Il est probable que d'autres facteurs d'influence aient aussi leur mot à dire. Le 16 septembre 2011, le journal américain *Science* publie une étude⁶, menée par une équipe de chercheurs du Salk Institute for Biological Studies. Elle tend à prouver, qu'en plus d'un code génétique, il existerait un code caché, intimement lié à l'ADN de toute espèce vivante. Ce code pourrait influencer son expression, tout en se transmettant aux générations suivantes. Après la terrible famine qui frappa les Pays-Bas à la fin de la guerre 39-45, plusieurs études ont montré que les filles nées de mères qui les attendaient pendant cette période présentaient un risque plus important de développer un diabète de type 2. Ce risque était également plus marqué chez leurs descendantes qui n'avaient pourtant pas connu cette famine. « *Notre étude montre que tout n'est pas dans les gènes* » explique Joseph Ecker, à la tête de cette équipe de chercheurs. En 1998 déjà, deux scientifiques américains, Andrew Fire et Craig Mello, avaient prouvé en travaillant sur l'ARN d'un ver nématode, le *Cænorhabditis elegans*, qu'il était capable de transmettre, sur trois générations et plus, son attirance pour une odeur acquise, autrement dit non innée. Contrairement à ce que l'on croyait jusqu'ici, l'alphabet génétique à quatre lettres (ATCG) ne permettrait pas d'expliquer entièrement comment un organisme vivant fonctionne. Les énergies cosmo-telluriques pourraient, elles

aussi, avoir une influence sur l'expression de ce code caché et donc sur notre ADN. Paracelse (1493-1541), pour qui il existe une influence subtile du *fluide vital universel* sur son *double éthérique* humain et les maladies qu'il peut développer si cette relation est dysharmonieuse, en avait déjà l'intuition.

Le terrain, la preuve par quatre.

Issue de la médecine traditionnelle occidentale, la naturopathie est une approche de santé naturelle centrée sur l'homme dans sa globalité. Elle s'appuie sur quatre piliers fondateurs qui permettent d'identifier les prédispositions morbides du terrain psychophysiologique d'un individu :

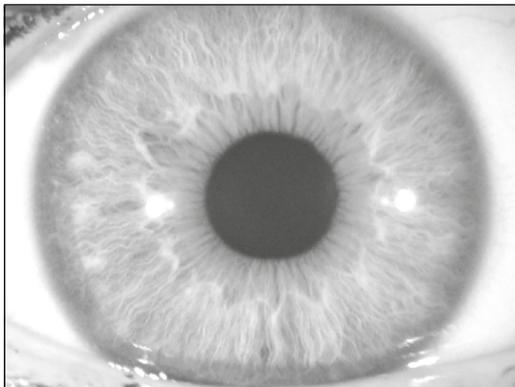
1. **La constitution.** Elle résume l'ensemble des dispositions innées, héréditaires, léguées par nos ascendants. C'est notre capital vital, *ce qui est* (génotype).
2. **Le tempérament.** C'est notre capital vital ayant évolué au cours du temps, sous l'action de facteurs environnementaux, épigénétiques. C'est *le déterminant acquis* (phénotype).
3. À la constitution et au tempérament, s'ajoute la qualité de ***l'ensemble des liquides humoraux*** (sang, lymphe, liquides intra et extra-cellulaires).
4. **Le profil psycho-émotionnel**, qui peut être fragilisé par le stress ou les états émotionnels négatifs. Ce facteur est hélas trop souvent ignoré par la médecine occidentale dans la genèse et l'explication de la maladie.



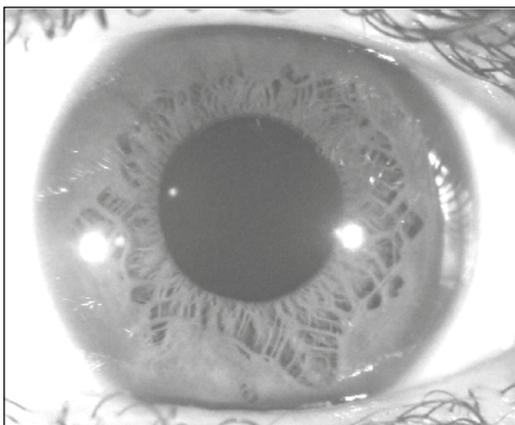
L'analyse de ces paramètres individuels permet de comprendre pourquoi un même trauma psychologique ou physique se révélera bénin chez une personne à la constitution solide, alors qu'il laissera des traces plus profondes sur celle ayant hérité d'un génotype fragile.^{Fig.1-2}

Il serait donc illusoire de vouloir prévenir ou corriger durablement un déséquilibre de santé sans son étude préalable et la recherche d'indices caractéristiques le qualifiant.

De nombreux moyens permettent d'avoir un aperçu des forces et faiblesses de chacun d'entre nous : l'étude des singularités physiques (morphotypologie), les différents bilans énergétiques et préventifs (électrophotographie Kirlian, cristallisations sensibles, biorésonance...⁷⁻⁸⁻⁹), les bilans biologiques de terrain (bio-électronique de Vincent¹⁰) les bilans réflexologiques (auriculaire, plantaire...), ou encore l'iridologie¹¹, véritable « scanner » holistique de terrain.^{Fig.3} Tous aboutissent à des conseils préventifs d'hygiène de vie personnalisés qui empêcheront dans bien des cas l'apparition du symptôme. Si celui-ci est déjà présent, ils aideront à choisir la meilleure thérapeutique pour ralentir ou stopper son évolution.



Iris 1



Iris 2

Fig.3

*Iris 1 : bonne constitution
(trame irienne resserrée, faible toxémie, bonne vitalité)
Iris 2 : constitution affaiblie
(trame irienne déstructurée, toxémie importante, épuisement)*

Avec cette approche centrée sur la personne et non la maladie, la prévention prend une longueur d'avance sur le dépistage précoce, tel que le définit la médecine. Selon le D^r Ken Walter, gynécologue à Toronto, il est loin d'être l'arme absolue dans le champ préventif, puisqu'il faut en moyenne huit ans pour qu'une tumeur soit assez importante pour être détectée. En revanche, un cliché Kirlian, un bilan bio-électronique ou un test de cristallisations sensibles permettraient de déceler un risque dégénératif, parfois bien longtemps avant que le symptôme ne soit objectivé par les moyens classiques. Le bilan iridologique apporte lui aussi son lot d'informations en renseignant par exemple sur les capacités psycho-physiologiques d'un individu à supporter ou non un traitement agressif, tout en évaluant ses chances de rémission, voire de guérison. Enfin, d'autres bilans biologiques de terrain (bilans radicaux, immunobiologiques, oligo-élémentaires ou d'intolérances alimentaires¹²) compléteront, si nécessaire, les premières informations recueillies.

Bernard, Pasteur et Béchamp.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le physiologiste Claude Bernard (1813-1878) constate que, parmi les infirmières travaillant auprès de malades tuberculeux, une partie d'entre elles est contaminée et l'autre pas. Il en conclut que certains organismes ont une tendance, innée ou acquise, à développer la maladie, alors que d'autres en sont protégés. Il s'interroge alors sur l'aptitude du *milieu intérieur*¹³, propre à chaque individu, à interagir avec son environnement. Pour Claude Bernard, la santé est étroitement liée à la fixité de ce milieu. Ainsi, de la qualité du sang, de la lymphe, des liquides intra et extra-cellulaires,

dépendrait la capacité de chacun à répondre à une agression bactérienne ou virale.

Cette période bouillonnante de l'histoire de la médecine voit aussi deux grandes théories s'affronter. L'une défendue par Louis Pasteur (1822-1895), l'autre par Antoine Béchamps (1816-1908). Le postulat pasteurien repose sur l'idée que le microbe, invariable dans sa forme (*monomorphisme microbien*), provient de l'extérieur et qu'il est à l'origine de la maladie puisque, selon Pasteur, le milieu intérieur de l'organisme est stérile. C'est sur ce dogme du microbe agresseur que s'appuient aujourd'hui les stratégies thérapeutiques de la médecine moderne (vaccinations, antibiotiques, etc.) visant à prévenir son développement ou à l'éradiquer. Le microbiologiste Antoine Béchamps, affirme au contraire que la maladie est d'origine interne. Selon lui, chaque cellule vivante est constituée de particules microscopiques, possédant leur propre métabolisme, appelées *microzymas*¹⁴. Pasteur les considérait comme des corpuscules négligeables, alors que Béchamps leur accordait une importance de premier ordre. Ces minuscules granulations, d'un diamètre de 0,01 μ m (1/100.000 mm)^{fig.1} seraient les bâtisseurs de nos cellules, leur conférant des propriétés enzymatiques, énergétiques, capables d'évoluer vers des formes bactériennes ou mycéliennes en fonction du milieu dans lequel ils évoluent (*pléomorphisme microbien*).

Si on plonge des cellules dans un milieu de culture répondant à des paramètres bioélectroniques stables (pH, résistivité...), que l'on modifie un ou plusieurs d'entre eux, leurs microzymas construiront des virus, des bactéries ou des levures. On observera le même processus chez un malade dont le terrain est encrassé, perturbé dans ses paramètres sanguins, acido-basiques, glycémiques... Dès que

le milieu de culture ou le terrain du patient retrouvent des paramètres normaux, les microzymas reviendront à leur état originel (théorie de la *réversibilité*).

De la qualité des constituants du terrain individuel dépendrait donc l'apparition ou non de la maladie. Les virus, les bactéries ou les levures seraient ainsi la conséquence de son déséquilibre et non sa cause. « *La fonction pathogène, la virulence, est chez les microbes un état accidentel et non point un caractère nécessaire* » affirmait Pierre Jousset (1818-1917), Président de la Société Française d'Homéopathie en 1889. Apportant de l'eau au moulin de Béchamp et des partisans de sa théorie, deux médecins contemporains américains, les docteurs Dennis Myers et Robert Miller, plaident pour une médecine ayant une vision différente de la maladie. « *En réalité, ce ne sont pas les bactéries elles-mêmes qui produisent la maladie, affirment-ils. Nous pensons que ce sont les composants chimiques de ces micro-organismes agissant sur le métabolisme cellulaire déséquilibré du corps humain qui la produisent.* »

Bien plus que le raisonnement médical classique qui amène le médecin à prescrire un traitement pour supprimer le symptôme, l'étude du terrain permet d'en comprendre le sens en le replaçant dans le contexte personnel, familial, socio-professionnel et environnemental du patient. Pour la naturopathie et les médecines naturelles en général, l'organe défaillant n'est pas responsable de la maladie. Il est la victime expiatoire d'un processus global de déséquilibre du terrain par saturation toxémique engendré par des *Facteurs de Déstabilisations Psychophysiologiques* (F.D.P.).¹⁵ Ce n'est donc pas vers le système ou l'organe souffrant que le thérapeute dirigera sa réflexion car la maladie ne l'intéresse pas. Seuls importent le malade et son terrain. En travaillant sur ces données, on pourra espérer la guérison en profondeur,

réduisant ou annulant les risques de rechutes ou l'installation de la chronicité.

Les F.D.P.

Facteurs de Déstabilisation Psycho-physiologiques

Le milieu climatique, l'hérédité, le milieu social, le stress, les conflits conscients ou inconscients, les désaccords entre notre principe spirituel et notre personnalité.

Black out sur ordonnance

Puisque ces différents bilans existent, comment se fait-il que si peu de personnes en aient connaissance? Probablement parce qu'ils dérangent certains intérêts, que les contempteurs des approches naturelles de santé protègent jalousement. Les arguments ne manquent pas pour les discréditer : « *Non validés scientifiquement* », « *N'ont pas fait la preuve de leur efficacité* », etc. Autant de ritournelles bien connues, également entonnées pour minorer ou nier les résultats de protocoles thérapeutiques qui sortent du cadre réglementé.

Autre épouvantail agité par les autorités de santé : le charlatanisme supposé des praticiens concernés, puisqu'ils utilisent des méthodes non validées par la science. Sans compter le danger qu'ils feraient courir à leurs consultants en passant à côté d'un problème grave. Enfin, les risques de dérives sectaires, liés à ces pratiques de dépistages non conventionnelles, sont fréquemment évoqués. Lesquels sont très marginaux, quoi qu'en dise la *Miviludes*¹⁶,

l'observatoire gouvernemental des phénomènes sectaires, qui n'est jamais tendre avec les médecines complémentaires. Elle a récemment publié une liste noire de 40 pratiques de médecine douce susceptibles de dérives sectaires. La kinésiologie, le reiki, l'iridologie et la naturopathie n'y ont pas échappé. Quant aux grands médias, ils ne se bousculent pas pour enquêter sur ces bilans de terrain. Tous ces arguments et ces initiatives pour détourner le public des pratiques de santé différentes sont-ils vraiment crédibles? Ne reposent-ils pas plutôt sur la crainte du lobby médico-pharmaceutique de voir fondre ses confortables bénéfiques financiers devant l'engouement actuel pour les approches de santé naturelle?

Preuves à l'appui

Il va sans dire que les thérapeutes sérieux ne nient pas l'intérêt des examens classiques et qu'à la moindre suspicion d'une pathologie potentiellement grave, ils renverront leur consultant vers un médecin. Mais, de son côté, la médecine institutionnelle ironise sur ces bilans, qui permettent pourtant de prévenir, enrayer ou corriger l'évolution morbide d'un terrain, alors qu'ils ne concurrencent en rien les scanners, IRM et autres analyses biologiques. Les exemples de leur bien-fondé ne manquent pas :

Allergies - Jean est en proie à des allergies chroniques qu'il traîne depuis plus de vingt ans. Il a tout essayé, y compris les méthodes naturelles, sans succès. Nous lui conseillons alors de se soumettre à un test d'intolérances alimentaires (à ne pas confondre avec un test d'allergies), mais il reste dubitatif sur l'impact que peut avoir l'alimentation sur son problème. Sur 270 aliments testés, il présente des intolérances à une

quinzaine d'entre eux, qu'il consommait régulièrement. Au bout de six mois d'éviction des aliments incriminés, il n'éprouve plus de symptômes allergiques. Jean ne tarit pas d'éloges sur ce bilan, tout en ayant du mal à comprendre les critiques et le désintérêt du corps médical pour cette technique de détection des intolérances alimentaires, à la source de nombreux problèmes de santé.

Intoxication aux métaux lourds - Antoinette vient nous voir pour une fibromyalgie, diagnostic établi par son rhumatologue. Les médicaments prescrits entraînent chez elle de pénibles effets secondaires. Plusieurs pistes étiologiques sont évoquées, dont une intoxication possible aux métaux lourds, au vu de ses antécédents dentaires. Nous l'adressons à un médecin afin qu'il lui prescrive un test sanguin permettant de détecter les allergies de type IV¹⁷ aux métaux. Les résultats confirment nos soupçons. Ses amalgames dentaires sont bien la cause de son problème, les taux de mercure et de nickel dépassant largement les normes admises. Nous la renvoyons alors vers un dentiste holistique¹⁸ pour des soins appropriés et mettons en place, en accord avec son praticien, un traitement pour éliminer les métaux lourds de son organisme. Neuf mois plus tard, elle nous contacte pour nous faire part d'une rémission quasi complète.

Cholestérol - Sophie souhaite faire un bilan de terrain pour mieux gérer son hygiène de vie. Elle ne présente aucun symptôme particulier et nous consulte à titre préventif. Le bilan iridologique relève une tendance à l'hypercholestérolémie. Elle souligne avoir fait des analyses sanguines il y a quelques mois qui ont révélé un taux de cholestérol normal. Nous n'avons plus de nouvelles de Sophie pendant près de deux ans. Jusqu'au jour où elle nous appelle pour

solliciter un nouveau rendez-vous. Motif de sa demande : un taux de LDL (« mauvais cholestérol ») qui grimpe en flèche depuis six mois, confirmé par de récentes analyses.

Ces quelques cas soulignent l'importance des bilans de terrain dans la recherche des causes de la maladie, afin de la ralentir ou, à titre préventif, d'empêcher ou retarder son expression. Pour une guérison complète et durable, il faudra parallèlement identifier et lever les F.D.P. à l'origine des allergies de Jean, de l'intoxication d'Antoinette et du cholestérol de Sophie. Des psychothérapies brèves de libération émotionnelle permettront d'y parvenir dans la plupart des cas.

Couverture et mise en page : Nicolas Vacher
Image de couverture : © Fotolia

Dépôt légal : Octobre 2016

La naturopathie ne vise pas à remplacer la médecine mais au contraire à la compléter. Entre témoignages, études et preuves scientifiques, Jérôme d'Arcy vous propose ici des pistes de réflexion pour aborder la maladie et la guérison différemment. C'est en changeant de regard sur nous-mêmes et le monde qui nous entoure, en devenant acteur et créateur de notre bien-être, que nous parviendrons à vivre plus longtemps et en meilleure santé. Certains l'ont déjà compris et nous le révèlent ici, au travers de témoignages, parfois bouleversants. Ce qui a été possible pour eux, peut aussi l'être pour vous.

Alors, n'attendez pas demain pour guérir durablement!



Jérôme d'Arcy a travaillé pendant plus de vingt ans dans la publicité et la communication, en tant que concepteur-rédacteur et directeur artistique. À 45 ans, il se lance dans des études de naturopathie et d'iridologie pendant quatre années. En 2000, il s'installe en tant que thérapeute à Montpellier. Parallèlement, l'opportunité lui est donnée de prendre la direction de l'école de naturopathie CNR André Lafon à Montpellier, qu'il dirige toujours actuellement.



9 791023 603354

979-10-236-0335-4
19 €

